

C'est une petite paroisse rurale, qui n'a jamais fait d'éclat.

Cependant, nous avons éprouvé beaucoup de joie à étudier son passé, et nous avons cru être agréable à ceux qui y ont vu le jour, qui y ont vécu, ou qui y vivent encore, et qui l'aiment, en écrivant pour eux son histoire.

La terre natale est toujours chère au cœur bien né. Les plus petits incidents, qui s'y rapportent, l'évocation des premiers souvenirs de l'enfance, font du bien à l'âme : ils lui font savourer de douces émotions.

Quelques fragments de cette histoire arriveront peut-être, un jour, à des enfants de Saint-Luc, qui vivent encore dans le voisinage de leur paroisse natale, ou que le souffle de l'émigration aura emportés au loin. Ils seront peut-être fiers d'y lire les noms de leurs ancêtres, d'y entendre parler du prêtre de leur première communion, de l'église, où ils ont tant de fois prié, des routes, où ils sont passés, des amis d'enfance, qu'ils y ont laissés.

Cette évocation de souvenirs leur sera peut-être utile. Elle leur apportera peut-être quelque repos sur le chemin de la vie.

S'il en arrivait ainsi, et si tous nos co-paroissiens faisaient un bon accueil à notre œuvre, nous nous croirions en partie indemnisés du travail que nous nous sommes imposé, en nous occupant de cette histoire.

L'histoire, nous le savons, est le récit des événements passés, et non l'invention de ceux qui auraient pu se dérouler.

Aussi, dans cette histoire, nous sommes-nous moins attachés à l'éclat du style qu'à l'exactitude des faits.

Le dossier de Saint-Luc à l'archevêché, les archives de la cure, plusieurs vieux papiers, et plusieurs ouvrages de MM. Garneau, Tanguay, Verreau et autres, nous ont été d'un grand secours, ainsi que des traditions de famille ou de paroisse recueillies par des anciens dignes de foi.

Il est possible, pourtant, que nous ayons omis des choses